

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 58 (1920)
Heft: 52

Artikel: La tringue : [1ère partie]
Autor: Luc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-216044>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

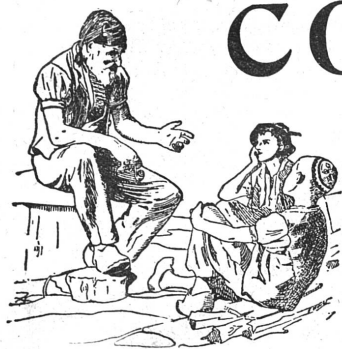
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

PARAÎSSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1862, par L. Monnet et H. Renou

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRE-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, un an Fr. 8.70

ANNONCES : Canton, 20 cent.
Suisse et Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 25 décembre 1920. — Armoiries communales, suite (Mérine). — Lo Vilhio Dêvesa : La Tringue (Luc à Dzaqué). — Les Aventures d'un C. V. (M^{me} David Perret). — Chataigne et vin nouveau, vers (J. Petit-Senn). — L'importance d'une virgule (O. D.). — FEUILLETON : Fille des champs (Dr Chatelain). — Vaudoises.

ARMOIRIES COMMUNALES

(Suite.)



Givins. — Les armes de cette commune sont figurées par un sapin vert, qui s'élève d'une montagne à trois sommets, verte aussi. Ces armes, d'après le Calendrier historique vaudois, dateraient du XVIII^e siècle. On aimerait en connaître l'origine et l'histoire.

* * *

Grandcour. — Les armes de cette commune sont la reproduction d'un drapeau donné en récompense aux jeunes gens de Grandcour, en 1381, par le baron de Grandson, lequel était en guerre avec son voisin, le sire de Champvent. Les Grandcourtois traversèrent le lac, et par leur bravoure donnèrent la victoire à leur seigneur, le baron. Ce drapeau était aux armes des sires de Grandson : divisé verticalement en six bandes alternativement blanches et bleues, une large bande rouge chargée de trois coquilles d'or traverse obliquement de haut en bas et de gauche à droite ce champ bleu et blanc; au sommet de la seconde bande qui est bleue, et au-dessus de la bande rouge, les gens de Grandcour ont ajouté une étoile d'or.

* * *



Grandson possède un écu d'azur sur lequel resplendit un soleil d'or et sous celui-ci un croissant de lune figuré, aussi d'or, les pointes tournées en haut. On a vu souvent le soleil et le croissant, ou le croissant seul, d'argent. Les couleurs de la ville sont le bleu et le blanc. (En héraldique, les « couleurs » d'une ville, d'un pays, d'un canton, etc. ne sont pas nécessairement celles de l'écusson, ceci dit pour ceux qui l'ignorent.) En 1675, le bailli fit don à la compagnie des mousquetaires d'un drapeau aux couleurs de la ville : bleu et blanc. Les armes de Grandson figurent sur de magnifiques sceaux des XV, XVI, XVII et XVIII^e siècles. Celui du XVI^e porte en outre la devise : PETITE CLOCHE FAICT GRAND SON.

Il ne faut pas confondre les armoiries de la ville de Grandson avec celles des sires de Grandson, dont nous avons parlé à propos de Grandcour. Ces armoiries, qui sont reproduites sur un vitrail de la Cathédrale, y représentent le baillage de Grandson qui avait pris pour armes celles des sires de ce nom.

* * *



Grandvaux. — L'écusson de Grandvaux porte un globe terrestre soit « un monde » surmonté d'une petite croix, d'argent sur un fond rouge. Ces couleurs rappellent celles de l'Evêché de Lausanne, dont Grandvaux dépendait. La présence du « monde » dans les armoiries de

Grandvaux a donné lieu à plusieurs hypothèses, que nous ne pouvons discuter ici. On constate déjà la présence du globe sur un sceau du XVI^e siècle.

Mérine.



LA TRINGUE

I

LE z'on l'appelâvan Jean-Louis — l'ire son nom dé baptême — lé z'autro l'ai desan Petau, qu'iré on raccourci de son nom vretabliô, mâ no, lé dzouvenno, on ne cognessâ que *La Tringue*, po cein que l'amâvê bin trinquâ et que sa clêrinetta avâi — coumein li — on gran dé sau dein lou menet.

Fallîâ lou reincontrâ dein lou gros dé Vaud, âi ressat dâi fein, dâi messon, et assebin dâi regâin, coumein la clêrinetta ronclâvâ! lé moufferiné, lé valse, lou pas anglais, lou chassé-croisé, la loutrebaque, et tot lou saint frusquin l'ai passâvê; mâ iô l'iré lou pllie biô dé tot, l'iré po lé ressat dâi veneindzé! Aloô, aloô, on fasâi la chette, et lou pllie dié l'iré onco Jean-Louis.

L'iré cognu du Mourtzi à Treyevagne, du Tolotzena à Matou, du Fou à Prévondavan, tanquâ à Pully, mîmamein à Soleure, iô l'è z'aô zu avoué sa casaque dé milâna et avoué sé chauqué, tot cein po féré dansî lé dzouvené, lé z'infant et lé villhie assebin.

On aôton, dan, aprî veneindzé, quand l'an zâo z'u praô fê la rioule à Tzerdonne, m'einlevâi-te pas se lou gâpion à Daôéré ne l'a pas fotu aô cliou, po cein que s'iré tro saoulâ, pu l'an étâ d'obedzi dé lou féré rameâ à sa coumouna. Corthézy, lou gendarme dé Vêvâ, que lou cognessâ bin adrâ, qu'a zu la corvâie. L'ein an fê dâi recaffâie tot dâo long dâo tze-min!

Astou via dé Tzerdonne, vaite cé que reincontron l'ami Paley de St-Saphe.

— Te té fâ conduire ? que l'ai fâ.

— A Tzerdonne, tot coumein à Corseaux, Corsy et Jongny, l'an tota la racaille dâo pay; mâ no ne volion pas passâ à Saphorin, l'ai dâi z'assassin.

Vâique mon Paley motchâ!

Ein passein à Tzibré, lou papa Déné l'ai fâ :

— Te vâ à la revuyé, Petau ?

Que l'ai repon dé ratze-pi :

— Miau, miau, à Tzibré lé tzats, à Rivaz lé rats.

On bocen pllie lein reincontron on anglie que demande à Corthézy :

— Aô yess, veri well, pové-vo dire à moa ô is Chêxebresse ?

— Connais pas Chêxebresse, que l'ai fâ Corthézy.

La Tringue sé rebedoulâvê.

— L'è Tzibré, ein anglieh, que l'ai fâ; on vai bin que te n'a pas voiadzi.

Ein passein à Epesses, vaite-pâ qu'Ugène lou sindiquo, que préparâvê vé lou borni sa cafetière à satan, l'ai fâ dince :

— Salûû... Petau, dé iô vin-tou dince accoublîâ ?

— De tzertzi dâi tchivré à la faire dé Brin po

voutré bocan, mâ nion n'a voliu no z'ein veindré, l'ai a trau dé bocan à Epesses.

— Vin baïre on verro, Corthézy, fâ Ugène, et laissé mé la Tringue que défrou.

— Diabe lou pa, que l'ai repon, no sein appliy ti dou, et la Tringue l'a dû déchêindre lé dou rampa d'égrâ dé la cave à Ugène.

Ein passein à Riex, lou conseiller Fauquex (vo l'ai bin cognu, qu'a ça balla carrafe) l'iré justamein que défrou, leu fâ dince :

— Dis-donc, Jean-Louis, djuvé-no ellia galèze loutrebaque !

— Nâ, que l'ai fâ, pâ ouah, pas po dâi bolliat.

Dévan d'arrevâ à Cully, reincontron on dzouvenno stauffîre, que demandé à Corthézy :

— Ach, wollen-sie expliquer à moa, vo ist la strasse du lavabo ?

Corthézy que ne l'ai compregnâi gotta, l'a demandâ à la Tringue, que l'ai repon :

— Po lé Tutche, Lavabo, l'est la route des Monts de Lavaux.

(La reista âo boun-an.)

Luc à Dzaqué.

Le danger de l'incognito. — Un haut fonctionnaire de police était au café. Entrent deux autres clients. L'un s'avance vers le fonctionnaire, la main tendue, le sourire aux lèvres. Le second resta un peu en arrière et se borna à incliner la tête, comme on le fait en présence d'une personne qu'on voit pour la première fois.

Alors le fonctionnaire de police, dévisageant ce dernier, l'interpelle :

— Mais, vous ne m'êtes pas inconnu, Monsieur. Nous nous sommes déjà rencontrés à ***.

— Ma foi, c'est possible; mais vraiment je ne me rappelle pas. Comment vous appelez-vous ?

— Voyons, vous me remettez bien. Ah ! moi, je ne dis pas mon nom.

— Alors, pourquoi ?... Avez-vous été enfermé ?... (Rire général.)



LES AVENTURES D'UN C. V.

Dédié aux Vaudoises.

EN ces temps-là, le C. V. n'était pas si en faveur que cela.

On le voyait dans les tirs cantonaux, porté par d'alertes sommeliers; il est vrai qu'il en avait à peine le nom et rien de classique du tout. La jupe, blanche, ornée de bandes vertes — Liberté et Patrie, n'est-ce pas ? « Oh ! Liberté, que de fautes de goût on commet en ton nom ! » — écourtée à plaisir pour montrer le petit soulier, mordoré même, avec talon mince et haut; l'ombre, l'ébauche d'un tablier noir, encadré d'une large dentelle. Tel qu'il était, imparfait, fantaisiste, « opérette », ne le renions point; il a contribué, dans une mesure certaine, à sauver